CAN - Soundtracks - © Soundtracks 1970

Soumis par Jimmy James
26-12-2011
Dernière mise à jour : 26-12-2011

Dans la discographie du groupe de Cologne, « Soundtracks » publié en 1970 est souvent considéré à part, comme une parenthèse. Pourtant ce disque a son intérêt. Et ce pour plusieurs raisons.

En fait d’album, il s’agit plutôt d’un assemblage de B.O.F. de plusieurs courts métrages ou films d’auteurs allemands n’étant pas passés à la postérité du 7ème art comme « Dreadlocks » par exemple.

Ce qui paraît être une compilation de morceaux enregistrés pour des raisons diverses, semble avoir un fil conducteur, comme une cohérence qui permet de ne pas s’y perdre.

Cela commence justement avec la chanson mélancolique « Dreadlocks » où une guitare acide et triste se fait entendre. Mais ce qui frappe à l’écoute c’est la voix. Nous somme loin de la voix tapageuse, endiablée, urbaine et garage de « Monster Movie », l’opus précédent (voir cette chronique). Non, la voix ici est plus sensible, émotive, rassurante, presque féminine et désespérée collant parfaitement au son désenchanté de la six cordes électriques.

Pour explication, le chanteur américain Malcom MOONEY après « Monster Movie » quitte CAN sur les conseils du son psychologue. Ce denier estimant que la musique du groupe nuit gravement à la santé mentale du parolier. Face à cette déconvenue ce qui reste de CAN recrute le chanteur japonais Kenji "Damo" SUZUKI rencontré auparavant dans les rues de Munich, guitare en bandoulière faisant la manche.

La voix suave et aigüe de Damo SUZUKI, associée à un langage par moment étrange proche du japonais, combinée par des sonorités délicates et cristallines à la guitare et de percussions insolites donne une touche exotique évoquant l’extrême orient à la musique de CAN. Les morceaux pop folk « Tango Whiskyman » et « Don't Turn The Light On, Leave Me Alone » (avec sa superbe flûte envoûtante), qui préfigurent l’album « Ege Bamyasi », en sont les bels exemples.

Bien évidement le titre de choix est sans contexte « Mother Sky » de plus de 14 minutes. Démarrant avec une guitare bluesy, acide et sur-speedée, cette pièce nous plonge dans une transe psychédélique, hypnotique et technoïde. Mais ce qui nous absorbe c’est cette batterie jouant le même thème sans changer. Le batteur Jaki LIEBEZEIT dans un état second est un véritable métronome, précis et redoutable que rien ne dérange, rien n’ébranle. A l’exception peut être de la voix vaporeuse de Damo SUZUKI. Mais c’est pour mieux repartir et entrainer avec lui, un semblant de percussion. Pour mieux magnétiser la basse de Holger CZUKAY au jeu linéaire et subtil. Pour mieux attirer le clavier criard et dissonant d’Irmin SCHMIDT voulant s’échapper. En vain.

Dans ce climat tendu, exaltant et délirant, le gratteux Michael KAROLI nous délivre un magnifique solo corrosif, torturé, étiré et presque interminable. Solo que le magazine Q a classé en 2005 au rang du 48ème sur la liste des 100 meilleurs morceaux de guitare.

Toutefois, Malcom MOONEY est présent sur ce « Soundtrack », un peu à la manière de Syd BARRETT dans « A Saucerful Of Secret ». On l’entend dans « Soul Desert » qui nous renvoi à « Monster Movie ». Mais il chante également dans « She Brings The Rain ». Ce titre plutôt jazzy, point délirant, apparaît comme un moment de bravoure. Il nous dévoile un Malcom MOONEY crooner loin des éructations dont il nous a habituées. Une belle manière pour lui de tirer sa révérence.

Partager

Chroniqueur : Jimmy James

Line-up

Holger Czukay - Bass

Jaki Liebezeit - Drum

Irmin Schmidt - Keyboard

Damo Suzuki - Vocal

Malcom Mooney - Vocal

Tracklist

01. Deadlock (3:27)

02. Tango Whiskyman (4:04)

03. Deadlock (Title Music) (2:29)

04. Don't Turn The Light On, Leave Me Alone (5:09)

05. Soul Desert (5:23)

06. Mother Sky (14:31)

07. She Brings The Rain (4:04)

Site officiel :

www.spoonrecords.com

Pays:

ALLEMAGNE